



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

CBA
Vincent Laville
groupe C4

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 2 / en vue de préparer une visite de votre chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine.

Alors que le monde n'a d'yeux que pour « l'hyperpuissance » américaine, voici que resurgit un empire, plus vieux que notre civilisation et plus peuplé que l'ensemble du monde occidental, la Chine. Pays immense au potentiel indiscutable, son rôle grandissant de puissance régionale en Asie l'amène à contrarier le projet d'hégémonie mondiale américain mais aussi les économies des pays occidentaux.

L'empire du milieu, en établissant une politique étrangère très active ainsi qu'en diversifiant ses alliances, fait face aujourd'hui au *containment* américain. La Chine est un pays qui ne semble avoir à moyen terme qu'un objectif de puissance régionale, car les problèmes qu'elle connaît aujourd'hui en terme de restructuration de son économie, de démographie, et de ressources énergétiques l'empêchent de construire dans l'immédiat une armée moderne du niveau de celles des pays occidentaux (USA, Europe, Japon).

Pour bien appréhender la géopolitique chinoise, il sera nécessaire dans un premier temps d'étudier la pensée stratégique chinoise, puis de voir les problèmes intérieurs et périphériques auxquels ce pays est confronté. Enfin, nous verrons que les préoccupations énergétiques ont des conséquences importantes en matière de rivalités stratégiques et que l'encerclement américain se met inexorablement en place

1 La pensée stratégique chinoise :

La notion de territoire borné par des frontières indiscutées, si chère aux pays occidentaux, n'est pas du tout ressentie de la même manière par la Chine. L'empire chinois se conçoit comme un ensemble de cercles d'influence concentriques, de moins en moins soumis à sa souveraineté au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'extérieur. Cette vision explique l'absence de bornage et de tracé reconnu des frontières. L'obligation faite à la Chine, surtout à partir du dix huitième siècle, de prendre en compte et de respecter les concepts occidentaux de délimitation des territoires l'a conduite à modifier ses vues et à réclamer des frontières reconnues, sans toutefois renoncer aux concepts anciens. Elle aurait aimé, et souhaite toujours, que soit entérinée sa conception d'étendue de suzeraineté. Une seule page du livre blanc de 2000 illustre la dualité entre le concept de frontière et celui de suzeraineté. Il y est écrit que les problèmes des frontières, légués par l'histoire, ont été résolus avec la plupart des états limitrophes. Mais alors que le monde entier s'accorde à dire que la Chine a des frontières communes avec 14 états, le même texte évoque plus loin « une vingtaine de pays limitrophes ou séparés par la mer ». Ce qui est révélateur de la pensée chinoise.

Historiquement, l'empire du milieu s'est toujours contenté d'assurer la cohésion de son territoire et le contrôle de ses frontières. Afin de contrer la vision stratégique de l'Inde, son grand rival, La Chine poursuit depuis longtemps une politique de séduction de ses petits voisins, notamment les royaumes himalayens, et son soutien actif aux opposants à l'Inde comme le Pakistan.

2 Les problèmes de sécurité intérieurs et périphériques :

Trois problèmes intérieurs subsistent aujourd'hui : Taïwan, le Tibet et le Xinjiang.

Les dirigeants chinois ont clairement fait comprendre aux taiwanais et aux américains que la proclamation de l'indépendance constituait la ligne rouge à ne pas franchir. La Chine espère revoir l'île revenir au sein du pays, ce qui n'est qu'une question de temps. C'est pourquoi la tension reste vive dans cette zone même si l'on sait très bien que l'armée populaire n'a actuellement pas les moyens militaires suffisants pour se lancer dans un conflit de « reconquête ».

Le problème de la région autonome du Tibet est en cours de normalisation, le Dalai-lama ayant récemment renoncé à toute velléité d'indépendance pour ne plus réclamer que la préservation de l'identité et de la culture tibétaine. Le grand rival indien ayant également récemment évoqué pour la première fois la « région autonome du Tibet » en échange de la reconnaissance du Sikkim par la Chine¹, ce point est désormais quasiment réglé.

Le problème de l'islamisme ouïgour au Xinjiang est plus complexe à régler même si la réaction très vive de l'Etat chinois à la fin des années 90 alliée à l'amélioration des conditions de vie dans cette province, ont permis de réduire les agitateurs islamistes. Le fait de l'échec des visées turques dans cette zone² à la fin des années 90 et le classement du mouvement islamiste ouïgour sur la liste des organisations terroristes y sont également pour quelque chose. Les américains restent toutefois prêts à profiter de cette zone d'instabilité, qui se trouve à un endroit stratégique du territoire chinois³.

Au niveau périphérique, la Chine semble avoir aujourd'hui réglé la majeure partie de ses problèmes frontaliers.

Même si les relations avec l'Inde se sont beaucoup améliorées, il reste un différent concernant l'Aksai-Chin, un territoire de 43000 km² toujours occupé par la Chine depuis sa victoire sur l'Inde lors de la guerre de 1962. L'Inde reste le principal rival de la Chine en Asie et tous les moyens sont bons pour déstabiliser ce pays.

Les relations avec le Japon se détériorent, Pékin voyant d'un mauvais œil Tokyo s'exprimer ouvertement sur Taïwan, un problème intérieur chinois. De plus, la puissance navale nipponne et ses capacités nucléaires potentielles irritent la Chine. Il est vrai que la perspective d'une réunification de la Chine avec Taïwan est crainte par Tokyo, car la route de son commerce et de ses approvisionnements énergétiques passe par le détroit de Formose.

Si les relations avec Moscou semblent également au beau fixe, la question de l'immigration clandestine en Sibérie (près de 2 millions de chinois y vivraient aujourd'hui) devrait un jour pousser les russes à réagir.

Le Pakistan constitue un allié fidèle qui a reçu de la Chine une aide substantielle pour créer son arme nucléaire. Cependant, l'intégration de la Chine à l'OMC risque d'avoir pour conséquence à très court terme de nombreux problèmes économiques, notamment pour la filière textile pakistanaise, principale activité économique du pays.

3 Conséquences des problèmes énergétiques sur les rivalités stratégiques :

Le développement économique de la Chine n'ira pas sans nécessiter l'accroissement des besoins en énergie, croissance évaluée à 4,3% par an. La réalisation de ces besoins et l'accès à ces ressources énergétiques constituent le défi majeur de la Chine dans les 20 ans à venir.

¹ L'ancien royaume du Sikkim est devenu un état de l'Inde en 1975.

² Les ouïgours sont turcophones.

³ Les essais nucléaires ont lieu dans cette région qui est également riche en ressources énergétiques. Le Xinjiang constitue également une porte d'entrée vers l'Asie centrale et la Caspienne.

L'échec du projet sibérien d'oléoduc (et l'adoption du projet japonais) a froissé Pékin, et les rivalités en Asie centrale pour l'accès aux ressources de la Caspienne pourraient notamment remettre en cause la nature même du groupe de Shanghaï.⁴

Afin d'éviter de dépendre d'un seul fournisseur et ainsi d'être à la merci d'un seul pays, les chinois mettent en œuvre une politique de diversification très active. Il n'est maintenant pas rare de voir les sociétés pétrolières chinoises présentes en Afrique (Soudan) et en Amérique latine.

Dépendant pour l'essentiel de ses importations, la Chine connaît des vulnérabilités critiques sur ses routes commerciales d'approvisionnement. En vue de protéger ses voies d'approvisionnement, la Chine a entrepris de développer ses capacités de projection de forces⁵, en mettant l'accent sur la modernisation de ses moyens aériens et navals. La technologie actuelle qui équipe les forces armées chinoises ne leur permettrait certainement pas d'affronter les USA avec de réelles chances de succès⁶.

4 La Chine : un pays menacé d'encerclement :

Les attentats du 11 septembre 2001 ont contraint les Etats-Unis à porter leurs regards vers l'arc himalayen et, en intervenant militairement en Afghanistan à déployer des troupes à proximité du territoire chinois. L'arrivée des américains dans cette zone est un facteur nouveau qui pourrait amener à la détérioration des relations entre ces deux grands. Si les relations commerciales entre les Etats-Unis et la Chine ont connu une nette amélioration, Washington jouant notamment en faveur de l'entrée de Pékin à l'OMC, les tensions stratégiques demeurent.

Dans ses "plans" nucléaires, le Pentagone visait la Chine, au même titre que les états de l'"axe du mal" et la Russie. Que Pékin se trouve sur cette liste n'a rien d'étonnant, Washington ayant toujours soupçonné la Chine de favoriser la prolifération nucléaire, et de poursuivre des ambitions territoriales, notamment vis-à-vis de Taiwan.

Ce qui est en revanche nouveau, c'est que les Etats-Unis mettent en place un véritable réseau d'Etats alliés ou amis dans la région, ce qui pourrait avoir pour effet non seulement d'encercler la Chine, mais surtout de la priver de son hégémonie en Asie. Cette stratégie peut être comparée au "*containment*" instauré par l'administration Truman dès le début de la Guerre froide, avec pour objectif d'encercler le bloc communiste.

Dans le cas présent, outre la dissuasion nucléaire, les signes ne trompent pas, et se sont faits de plus en plus nombreux depuis l'opération en Afghanistan et la disparition du régime des Taliban. Cette campagne militaire fut ainsi l'occasion de renouer des contacts avec le Pakistan qui, en échange de la suspension des sanctions en vigueur depuis 1998 (date de ses essais nucléaires) et d'une aide économique renforcée, a accepté de se joindre à la coalition antiterroriste de George W. Bush. Islamabad redevient ainsi un solide allié de Washington dans la région, ce qui risque à terme d'atténuer la relation Pakistan Chine renforcée après la fin de la Guerre froide, et que les autorités américaines n'ont jamais regardée d'un bon œil.

Dans le même temps, la présence américaine s'est considérablement renforcée en Asie centrale. C'est le cas en Afghanistan bien sûr, mais surtout en Ouzbékistan et au Turkménistan, où des bases permettront à terme aux forces armées américaines de stationner de façon permanente dans la région.

Outre les conséquences pour la stabilité dans ce secteur, une présence américaine au Turkménistan n'est pas sans conséquence vis-à-vis de la Chine. La région autonome du Xinjiang est en proie à des troubles depuis plusieurs années, et Pékin a toujours cherché à renforcer sa présence chez ses voisins afin de couper toute base arrière aux groupes indépendantistes. Les forces américaines compliqueraient la tâche et, pis encore, pourraient même changer la donne dès lors que Washington déciderait de soutenir certains mouvements au nom de valeurs démocratiques. Plus récemment, le Népal a fait parler de lui en se tournant vers Washington pour lui demander une aide militaire dans sa lutte contre les forces maoïstes, dont les rebellions font plusieurs centaines de victimes chaque année. Limitrophe du Tibet, et quasiment seule voie d'accès à la région autonome sous

⁴ Conçu au départ pour promouvoir la confiance entre ses membres sur des questions de sécurité, le groupe de Shanghaï (Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan et Tadjikistan) aborde aussi entre autres l'économie et les échanges.

⁵ Il est notamment étudié de pouvoir intervenir sur des ports clés comme celui de Gwadar au Pakistan.

⁶ Ni même la très moderne flotte japonaise.

contrôle chinois depuis le sud, le petit royaume himalayen intéresse fortement les Etats-Unis. Pour la première fois, à l'exception de l'Asie orientale, les Etats-Unis se retrouvent aux portes de la Chine communiste, dans des régions ayant toujours échappé à leur contrôle, notamment du fait de la présence soviétique. Inutile de préciser que l'aide fournie au Népal n'a rien d'un geste de charité, il s'agit bel et bien d'un redéploiement stratégique, avec des ambitions sur le long terme. Pékin n'a pour l'instant réagi que sporadiquement en se désolidarisant des groupes maoïstes népalais, accusés de trahir la pensée du "Grand timonier", mais nul doute Pékin prend l'affaire très au sérieux.

La Chine a retrouvé sa place de puissance dominante en Asie et se présente comme le seul rival possible des Etats-Unis, même si ses ambitions restent régionales. Plus que tout, l'empire du milieu craint une rupture de ses voies d'approvisionnement en ressources énergétiques, raison pour laquelle il a multiplié ses sources et mis en œuvre une politique de diversification très élaborée, appuyé par une politique étrangère très active. Pour faire face au *containment* américain, la Chine cherche toujours à assurer la cohésion de son territoire et la sécurité de ses frontières.

Longtemps humiliée, la Chine est bien devenue aujourd'hui un acteur majeur des relations géopolitiques internationales. Elle cherche à être une puissance respectée et écoutée, mais le retard technologique de son armée constitue indéniablement un handicap certain.